

Budget—M. Saltsman

Nombre de suggestions reçues pour ce budget auraient accru notre popularité, mais auraient nui à l'économie. Je ne les ai donc pas retenues. Je pense qu'il convient actuellement d'avoir, face à nos problèmes, une attitude critique, réaliste et responsable.

Je souhaiterais qu'il en eût été ainsi et je l'aurais applaudi moi-même mais ce n'est malheureusement pas le cas, bien au contraire. Il a pris toute une série d'idées à court terme et à courte vue, et il les a mises ensemble en pensant qu'elles remporteraient l'adhésion de l'électorat, et il nous a présenté le tout en appelant cela un budget. Je vais passer en revue les propositions qu'il nous a faites, monsieur l'Orateur, en nous demandant de voir là un genre de solution aux graves problèmes économiques du pays.

A prime abord, lorsque j'ai lu le budget, je me suis posé des questions sur son auteur. J'ai cru qu'il n'était pas dû aux fonctionnaires du ministère des Finances, mais qu'il portait le sceau de Keith Davey et de «Boots» Coutts. Il sort des murs de marbre du Sénat et du cabinet du premier ministre. C'est un document politique destiné à des fins politiques. Il me semble qu'il y a de quoi s'indigner étant donné les graves problèmes auxquels notre pays doit faire face, que le gouvernement s'abaisse au point de nous proposer comme budget, cette série de demi-mesures en prétendant, en plus, qu'elles nous tireront du pétrin.

Si nous avions un autre ministre des Finances, il n'aurait pas manqué de soulever beaucoup plus de critiques. La plupart des gens aiment et admirent le ministre. Il semble très honnête et parfois même il est un des rares de ce côté-là de la Chambre qui semble modeste.

Lors de l'exposé budgétaire, le ministre a fait amende honorable en avouant que dans le passé le gouvernement n'avait peut-être pas fait tout ce qu'il aurait dû faire, mais il a prétendu qu'il était maintenant repentant, humble et qu'il voulait se faire pardonner. Nous avons même vu dans les journaux des photographies du ministre avec les membres bien sympathiques de sa famille. On voulait ainsi prouver que tout cela était du passé et que maintenant le gouvernement s'engageait dans la bonne voie. Je regrette que le respect que nous éprouvons pour le ministre ne puisse s'étendre au budget dont il nous a saisis.

Les vilénies ont été étalées. C'est la faute de tous, sauf celle des pauvres types du côté ministériel. Le ministre a dit, dans une très jolie formule, que la masse monétaire avait augmenté trop rapidement. Je crois qu'il a trop écouté les discours du député de York-Simcoe et qu'il s'est laissé influencer par ses idées. Parfois, on a du mal à voir ce qui les différencie, sans avoir sous les yeux un plan de la Chambre.

Je suis heureux de constater que le député de York-Simcoe est présent à la Chambre. Je voudrais dire quelque chose à propos d'une remarque qu'il a faite au cours de son intervention, lorsqu'il a parlé de la masse monétaire et qu'il a dit, dans des termes inquiétants, que celle-ci avait augmenté d'environ 12 p. 100.

M. Stevens: La croissance réelle est de 2.6 p. 100.

M. Saltsman: Que la croissance réelle est de 2.6 et que le taux d'inflation correspond à la différence entre ces 2.6 p. 100 et l'accroissement de la masse monétaire. Il a dit que si celle-ci n'avait pas agumenté de 12 p. 100, nous n'aurions pas eu

[M. Saltsman.]

d'inflation—que toute l'inflation vient de l'expansion de la masse monétaire. C'est en tout cas ce qu'il laissait entendre clairement.

M. Blais: C'est ce qu'il a dit.

M. Saltsman: Je voudrais que le député de York-Simcoe nous dise, en homme raisonnable, s'il ne croit pas que, lorsque les prix montent de 12 p. 100, on doit augmenter la masse monétaire de 12 p. 100, pour maintenir la même circulation d'argent dans une société.

M. Stevens: Non.

M. Saltsman: N'est-ce pas là une hypothèse logique? Pourquoi iriez-vous penser, en voyant une autruche la tête enfouie dans le sable que ce qui dépasse est sa tête?

M. Stevens: Vous n'avez rien compris.

M. Saltsman: Je suis désolé. Il faudra que vous me donniez des leçons particulières, car c'est tout à fait l'impression que j'ai eu—que si on pouvait contrôler la masse monétaire, on réussirait à juguler l'inflation. Dans leur stupidité, les ministériels assis là-bas n'ont pas songé à cette petite manœuvre toute simple! Je ne dis pas que le gouvernement est très intelligent ou génial mais si c'était aussi simple que cela, le problème serait résolu depuis belle lurette. Après tout, l'opposition doit avoir quelque chose à dire. Le ministre ne s'est pas contenté d'accuser l'expansion monétaire; il s'est également attaqué au nombre de jeunes et de femmes arrivant sur le marché du travail, et il a prétendu qu'on en exigeait trop de l'économie. C'est à cause de tout cela que notre économie est chancelante, apparemment.

Je n'irai pas jusqu'à prétendre que le gouvernement est la cause de tous nos maux, mais il en est responsable pour une bonne part. Nous savons que le monde doit affronter de graves problèmes économiques, que le malaise ne se limite pas au Canada ni aux États-Unis. Je ne ferai pas de comparaisons du genre de celles que le député de York-Simcoe a faites; il a en effet signalé qu'au cours d'une période de 16 mois, le taux d'inflation avait été de 16 p. 100 au Canada alors qu'il n'avait été que de 14 p. 100 aux États-Unis, et que pourtant, le programme de lutte contre l'inflation n'avait pas donné les résultats escomptés.

Le gouvernement doit porter le blâme. Il s'est fourvoyé dans presque toutes ses prévisions. Il n'a tiré aucune leçon du passé, et il ne semble pas devoir profiter des expériences qu'il traverse actuellement. Il continue dans la même veine.

Pour l'amour de mon pays et de mon parti, j'espère que ni le gouvernement ni les autres ne seront réélus majoritairement aux prochaines élections. S'ils devaient l'être, nous verrions se perpétuer les désastreuses politiques sociales et économiques que nous avons subies ces dernières années.

M. Chrétien: Pourquoi n'avez-vous pas tenu le coup la dernière fois?

M. Saltsman: Je suis sûr qu'ils peuvent nous en apprendre. Ils pourraient nous enseigner comment réussir sur le plan électoral, mais je doute fort qu'ils puissent nous donner des leçons d'honnêteté, de franchise et d'imagination.